

que les couteaux et les machettes aient été retirés aux Tutsi à leur entrée dans le stade, certains négocient avec les enfants présents aux alentours pour acheter une machette pour quelque cinq mille francs rwandais, grâce à quoi certains éleveurs peuvent tuer leur vache au sein même du stade, la dépecer, faire des tas et les vendre. C'est ainsi que René et les siens viennent de se procurer de la viande de vache qu'ils font cuire.⁴³² Il ne reste toutefois que peu de vaches vivantes dans le stade car elles ont été soit tuées pour être mangées au sein même de l'enceinte sportive, soit emmenées par des militaires.⁴³³ René, son frère et son père sont réunis en compagnie de sa sœur au centre du stade où elle passe le plus clair de son temps avec ses propres amis. Aucun d'eux n'a la moindre idée de ce qui va leur arriver.⁴³⁴

Or voilà que des cris retentissent au moment où le véhicule de Kayishema passe sur la route.⁴³⁵ Il arrive en provenance du rond-point de Kibuye à bord d'un véhicule blanc.⁴³⁶ Armé d'une épée,⁴³⁷ il est à la tête d'une colonne d'assaillants composée de gendarmes,⁴³⁸ d'Interahamwe, de policiers communaux de la commune de Gitesi, de gardiens de prison,⁴³⁹ ainsi que de civils armés et de soldats. Tous sont munis d'armes à feu, de gourdin et de machettes.⁴⁴⁰ Les assaillants scandent le refrain d'un chant en kinyarwanda dont les paroles sont : « Exterminons-les ! Exterminons-les ! »⁴⁴¹ Aussitôt, des groupes de gendarmes, de policiers communaux, de gardiens de prison et d'Interahamwe⁴⁴² se scindent en plusieurs équipes, certaines prenant position sur la colline⁴⁴³ jusqu'à finir par encercler le stade⁴⁴⁴ avec des militaires, des surveillants de prison et des gendarmes communaux. Il est à peu près quatorze heures. Les tireurs s'installent non seulement sur la colline de Gatwaro qui surplombe la pelouse, mais également de tous les côtés de l'enceinte sportive, à l'exception toutefois de celui donnant sur l'hôpital.⁴⁴⁵ René aperçoit de nombreux Interahamwe s'installer aux alentours et entend des gens parler avec le préfet Clément Kayishema alors présent. Il remarque un surveillant de prison s'installer sur la colline.⁴⁴⁶ Kayishema prend position devant l'entrée principale, en face du bâtiment du MRND.⁴⁴⁷

Kayishema donne le signal de début du massacre

C'est alors que le préfet de Kibuye ordonne aux gendarmes de « tuer ces chiens de Tutsi »,⁴⁴⁸ Et pour donner l'exemple,⁴⁴⁹ il demande à un gendarme une arme à feu avec laquelle il vise la foule présente dans le stade et sur laquelle il se met à tirer⁴⁵⁰ deux coups de feu,⁴⁵¹ touchant deux personnes.⁴⁵² Puis c'est en l'air qu'il tire maintenant un nouveau coup de feu⁴⁵³ avant de rendre l'arme empruntée au gendarme.⁴⁵⁴ « Tirez sur ces fils de chiens ! », lance-t-il alors,⁴⁵⁵ donnant ainsi le signal du début du massacre.⁴⁵⁶ Les signaux lancés, les premiers coups de feu sont tirés par les militaires se trouvant au niveau du rond-point, ainsi que par les gendarmes

et surveillants venus des communes de Mabanza et Gitesi.⁴⁵⁷ Le surveillant de prison que René a aperçu montant sur la colline fait partie des premiers à tirer en direction du stade.⁴⁵⁸ Le massacre démarre aussitôt.⁴⁵⁹

De l'intérieur de l'hôpital où elle se trouve, Aurélie entend les premiers coups de feu venant du stade.⁴⁶⁰ Le massacre sera horrible, des milliers de civils tutsi étant mis à mort pendant deux jours consécutifs par des militaires, des policiers et des Interahamwe.⁴⁶¹ Suite aux nombreux coups de feu, les militaires lancent des bombes lacrymogènes. Les Tutsi fuient ces gaz et se précipitent dans une certaine direction où ils finissent par s'entasser. Une fois que les assaillants ont vu qu'ils s'étaient ainsi regroupés, ils leur lancent des grenades, puis ouvrent le feu en direction du stade, aussi bien vers la pelouse que vers les gradins.⁴⁶² Sans jamais pénétrer dans l'enceinte sportive,⁴⁶³ les génocidaires se contentent d'y jeter leurs grenades lacrymogènes, leurs grenades explosives, enfin de l'arroser d'une pluie de balles.⁴⁶⁴

Dès les premiers tirs, René et Jean-Luc se sont mis à courir en direction d'un des coins du stade, tandis que leur sœur reste, elle, au centre avec ses amis. En plus des tirs, René voit des grenades lacrymogènes atterrir en quantité sur la pelouse, faisant se dégager beaucoup de fumée de telle sorte que ceux qui se trouvent à terre n'ont d'autres choix que de bouger, devenant dès lors une cible plus facile à toucher. René et son frère sont parvenus à atteindre un angle du stade situé près de la colline.⁴⁶⁵ René se place au-dessus de son petit frère afin que son corps fasse rempart et le protège des balles.⁴⁶⁶ Quant à leur père, il ne cesse de bouger. René et Jean-Luc bougent également un peu pendant les tirs pour tenter d'éviter les nombreuses balles et grenades. Certains Tutsi tentent de jeter des cailloux sur ceux qui leur tirent dessus à partir de la colline.⁴⁶⁷ Les enfants pleurent. Certains Tutsi meurent sur le coup. D'autres, blessés, ne parviennent plus à se relever. D'autres enfin, en sang, cherchent de l'eau.⁴⁶⁸

Assise au dessus des gradins, du côté de la route, la colline de Gatwaro étant alors sur sa gauche, Odile croit voir un film. Elle s'est installée sur ces gradins afin d'abriter du soleil sa petite sœur Christine, un bébé d'alors un an et trois mois, tandis que la plupart des Tutsi se trouvent, eux, sur la pelouse. C'est notamment le cas de ses parents ainsi que de ses frères et sœurs qui se trouvent près du mur donnant sur la route. Elle tient sa petite sœur Christine, ce bébé avec qui elle reste tout au long du massacre et avec qui elle sortira du stade après l'hécatombe. Une mère est à côté d'elle avec un bébé. Touchée, elle meurt sur le coup. Quant au bébé qu'elle tient, il reste là longtemps à la têter, pleurant pour qu'elle le berce, mais sa mère, morte, ne bouge plus. Des Tutsi finissent par le voir pleurer sur sa mère demeurée sans réaction. Ils vérifient l'état de cette dernière. Odile les entend dire qu'elle est morte et panique à l'idée d'être là, assise à côté d'un cadavre. On lui conseille toutefois de ne pas se lever afin que l'on ne sache

pas qu'elle est encore vivante. Elle reste donc assise, tandis que sa petite sœur, Constantine, est à côté d'elle sans mot dire.⁴⁶⁹

De son côté, si Aurélie peut déambuler dans les couloirs de l'hôpital, il lui est toutefois impossible d'apercevoir ni le stade ni les tueurs. Elle parvient cependant à entrevoir quelques scènes. Dans le bruit qui émane de tous ces tirs, de nombreux cris lui parviennent aux oreilles. Elle décide alors de rejoindre sa cousine devant laquelle son enfant est couché sur un petit matelas et s'assoit, restant là, telle une morte, tandis qu'à l'extérieur on s'applique massivement à exterminer les siens.⁴⁷⁰

Sa fille est restée au centre du stade en compagnie des nombreuses jeunes filles avec qui elle a l'habitude de danser à l'église. Elles se sont assises sur une même ligne et se mettent, pendant les tirs, à entonner en chœur des chants d'église à la gloire de Dieu. Et tandis que l'une d'entre elles s'effondre, les autres continuent à chanter au milieu des cris.⁴⁷¹

Le Tutsi Ahamadi Rutwaza, souffrant du dos, est hospitalisé à l'hôpital de Kibuye. Il se cache à l'intérieur d'une maisonnette pendant le massacre. De là, il aperçoit une vingtaine de gendarmes, de policiers et de surveillants de prison tirer dans la direction du stade, bien qu'il ne puisse observer l'intérieur même de l'enceinte sportive.⁴⁷² Quant à Clément, c'est à partir du clocher de l'église de Kibuye où il est resté caché depuis le massacre qui y a eu lieu la veille, qu'il entend, lui aussi, les tueries venant de démarrer au stade.⁴⁷³

Vers quinze heures, le massacre prend fin sur la colline de Gitwarongi. Musema quitte la colline en compagnie des tueurs.⁴⁷⁴ Au stade Gatwaro, les tirs se poursuivent. On y entend les hurlements des blessés, des mourants ainsi que des enfants qui ne bénéficient plus désormais du secours de leurs parents, ces derniers ne pouvant que les regarder mourir sous leurs yeux sans pouvoir les protéger.⁴⁷⁵

Alors que le massacre touche à sa fin et que Constantine et Odile sont toujours sur les gradins, Constantine lui dit qu'elle vient d'être touchée. Odile lui demande aussitôt à quel endroit. « Aux mollets », lui répond Constantine. Odile regarde les deux mollets de sa sœur. Chacun d'eux a été emporté par une balle. C'est la première fois qu'Odile voit une pareille horreur. Elle saigne terriblement, si bien que ceux qui sont là au côté d'une de ses tantes déchirent leur habit pour attacher les lambeaux de ses jambes.⁴⁷⁶

Le massacre au stade Gatwaro prend fin le soir

La première partie du massacre du stade⁴⁷⁷ s'achève vers six heures du soir, suite à quoi les militaires prennent la direction de Bisesero. Les Interahamwe, eux, restent sur place pour surveiller les abords de l'enceinte sportive, de laquelle montent de très nombreux cris, poussés aussi bien par de petits enfants que par des adultes.⁴⁷⁸ Les gendarmes entourant toujours